

► LIVRE

# DISNEYLAND ET TREBLINKA

« **Le ParK** »,

Bruce Bégout, éditions Allia

*Le ParK « rassemble en un seul parc toutes ses formes possibles. [...] Il associe une réserve animale à un parc d'attractions, un camp de concentration à une technopole, une foire aux plaisirs à un cantonnement de réfugiés, un cimetière à un Kindergarten, un jardin zoologique à une maison de retraite, un arboretum à une prison. »*

C'est ainsi que le narrateur anonyme au ton sentencieux présente l'inquiétante invention d'un architecte russe, ce parc hyperbolique, évidemment situé sur une île, que résume la photo de couverture : la mort en face. Dans le ParK, les visiteurs (rares) déambulent parmi les prisonniers plus ou moins volontaires et dangereux et les gardes chargés de la sécurité. Le plus anodin est factice, le plus horrible est bien réel : parcage, expérimentations, tortures, cannibalisme ont lieu pour de vrai sous les yeux des visiteurs, mais ceux-ci sont souvent de simples figurants payés pour rassurer par leur présence pacifique les touristes payants.

Le ParK répond à un besoin *claustrophile*, affirme-t-on : ainsi ce prisonnier, Lev, rescapé du goulag et qui n'a pas su s'adapter à une trop soudaine liberté. Il a donc supplié son compatriote (pourquoi russe ?) de l'accepter comme prisonnier volontaire pour se mettre à l'abri... Servitude volontaire pimentée d'une certaine inventivité dans le scénario de la cruauté : *Le ParK* tire d'un fond un peu convenu de belles maximes : « *Parquer les hommes comme des bêtes, c'est avouer par là même le besoin urgent de l'autodomestication.* »

On a du mal à visualiser, mais on retrouve une inquiétude, un grincement de dents qui rappellent *La Route*, de Cormac McCarthy.

Valérie Manteau